

Lettre aux anciens.

Il m'arrive qu'un courrier de l'un d'entre vous, m'arrive pour me rappeler l'importance de « J'inter » dans leur vie. Je n'aurai rien à rajouter à leur lettre, à laquelle je ne prends pas le temps de répondre. Mais de souligner l'importance de leur témoignage face à ceux qui traitent votre travail d'amateurisme ou d'actes de jeunisme.

Sans la sacro-sainte bénédiction du médico-social correct les actions de solidarités sont toujours renvoyés aux orties. Ce que ce médico-social correct oublie de voir c'est simplement de quoi est faite la vie, la vôtre, le travail auprès de qui et les besoins de leurs collatéraux.

L'engagement d'un côté, le service rendu de l'autre et l'évolution des uns et des autres. « J'inter » n'est donc pas si exceptionnel que cela, c'est ce que l'on nome tout en évitant d'en faire état de la littérature grise. Humblement ne m'adresser pas de merci, car je vais devoir me reprocher de ne pas en avoir fait autant envers les personnes qui en leur temps mon également nanti de cette confiance en m'offrant un terrain.

Il est difficile d'associer confiance avec expérience, en cette période de recrutement nous mesurons trop bien ce que ce dilemme recouvre. Comme pour marquer les esprits, je voudrais raviver cette image: « Vous êtes dans un désert, désert de plus en plus aride, vous devez faire du feu pour assurer votre survie, il n'y a rien, le matin vous reprenez votre route, vous n'êtes pas mort de froid... ». Jusqu'ou peu conduire cette traversé pour un petit prince sans imaginaire, vous avez fait votre expérience du peu et vous n'avez pour toutes espérances que de devoir recommencer une nouvelle expérience avec ce froid comme unique horizon.

Froid, comme frayeur, comme la mort, alors que nous parlions de vie.

« J'inter » un éternel recommencement, une raison d'être, dans un turn-over d'inexpériences partagées, qui ne peut se suffire d'un esprit d'être celui d'un clan.

Au final des années après, vous m'adressez cette lettre, c'est donc bien de votre expérience qu'il est question et non celle des autres.

Mais où est ce désert aride, si nécessaire à l'équilibre du monde sinon dans des « J'inter » qui peuvent encore vous recevoir, vous les jeunes, les amateurs, les stagiaires....

Ce n'est donc pas « J'inter » l'objet de vos lettres, mais votre jeunesse dont il est fait état.

Hors de cette expérience, un modeste gain financier bien utile fruit d'un travail survient à votre réalité d'étudiant, avec ces incontournables indisponibilités, les examens à venir, un taux d'encadrement adapté à vous, surréaliste, mais nécessaire pour un projet associatif qui frôle l'utopie, la prise en charge d'un ensemble dont le noyau, comme sa cheville ouvrière, est la jeunesse.

« J'inter » est fragile comme un môme, une marionnette faite de rien, vide comme ce désert. Voir « J'inter » avec sa seule expérience ce n'est pas voir la réalité.

Cette réalité est avant tout celle d'une entreprise, sauf qu'une entreprise briserait « J'Inter » en brisant la branche où vous êtes assise. Car « J'inter » est beaucoup plus complexe, vous cache beaucoup de choses pour ne pas alourdir votre fonction. « J'inter » vit dans un tout autre environnement que celui des séjours.

Ainsi, croire qu'un ancien animateur dopé de son expérience en sait assez pour prendre la fonction de permanent c'est rajouter une utopie à une autre.

Nous savons que des anciens y sont tentés, souhaitent voir que nous leur propositions des postes, sans trop savoir, ni quoi en faire, ni comment les financer.

Ou, ils pensent qu'un séjour c'est « J'inter » et « J'inter » ne peut s'en satisfaire.

Ou, ils pensent pouvoir trouver les conditions du secteur médico-social, et ils coupent la branche qui soutient le projet.

Ou, ils font par ailleurs d'eux-mêmes, l'expérience malheureuse des lieux de vie dans ce qu'ils sont devenus aujourd'hui et n'y trouvent pas leurs billes.

Ou, ils pensent s'aventurer en en créer un, mais vers qu'elle galère et vers quoi ?

En définitive, ils n'arrivent pas à prendre la distance entre rester jeunes et se mettre au service des jeunes. C'est ce que l'on nomme maturité et paradoxalement cette maturité n'a rien à voir avec l'expérience.

Pour intégrer « J'Inter » faut d'abord se dégager de son affect sur ses expériences antérieures. Réaliser qu'une entreprise s'établit avec un projet au milieu d'autres projets similaires, dans un cadre à la fois conflictuel et réglementaire. Et que pour cela, la fac, les écoles ne vous en ont pas donné les outils.

Sur ce site, il y a bien le projet « J'inter », certain l'on peut être lu, mais ont-ils vraiment compris ce qu'il implique! À voir nos difficultés sur le terrain dans sa mise en application nous avons tout lieu d'en douter. À ce jour, nous espérons que certains dépassant ce cap vont enfin nous venir en aide. Sans quoi, nous devons toujours vivre avec cette frayeur de jeunesse, demain sera-t-il encore possible, avec des têtes de moineaux?

Quelque part, il y a un désert, les hommes qui s'y aventurent font l'expérience de l'ultime, mais, faut-il encore assurer les lendemains à ses traversées.

René